



ÉDITORIAL

Poutine défié par l'Ukraine en son propre territoire

JEAN-MARCEL BOUGUEREAU

C'est la nouvelle la plus réjouissante de la semaine : Vladimir Poutine, l'air plus renfrogné que jamais, a dénoncé une « provocation ukrainienne de grande ampleur » et convoqué les généraux chargés de la protection des frontières ! Ce qui justifiait cette soudaine préoccupation pour l'intégrité du territoire russe ? Un raid terrestre ukrainien dans la région frontalière russe de Koursk.

« C'est la première fois qu'un pays envahit officiellement la Russie depuis 1941 », souligne une source militaire française. Le cambrioleur Poutine accusé de vol et s'érigeant contre les « bombardements aveugles contre des cibles civiles » ! Surtout, le maître du Kremlin n'a rien vu venir : l'influente communauté des experts militaires russes pro-guerre tire une nouvelle fois à boulets rouges sur le ministère et le commandement de l'armée, accusés de n'avoir pas empêché cette incursion. Un peu comme lorsque Prigojine, le défunt patron de la milice Wagner, ciblait la hiérarchie militaire accusée d'incompétence. L'opération de Koursk en territoire russe est une conséquence de

C'est la première fois qu'un pays envahit officiellement la Russie depuis 1941.

« l'agression » russe contre l'Ukraine, a indiqué hier un conseiller de l'administration présidentielle ukrainienne. Quel est l'objectif de l'Ukraine à Koursk ? Cette offensive de centaines de militaires ukrainiens équipés de chars vise à empêcher les forces russes de gagner davantage de terrain dans l'Est de l'Ukraine et de menacer une voie d'approvisionnement clé pour les forces ukrainiennes. D'après des blogueurs militaires russes, les troupes de Kiev auraient parcouru quinze kilomètres depuis la frontière de l'oblast de Koursk avec l'Ukraine.

Côté russe, la défense et l'évacuation des habitants hors des zones « envahies » s'organisent difficilement. Dans la nuit de mardi à mercredi, de violents combats ont eu lieu non loin de Koursk, selon la chaîne Telegram Rybar, proche du ministère russe de la Défense. Des soldats russes se sont retrouvés encerclés et plusieurs d'entre eux ont été faits prisonniers, dont des appelés, chargés de surveiller la zone frontalière. Si elle se confirme, la prise de la station gazière de Soudja est particulièrement embarrassante pour Moscou car c'est un jalon crucial du transit gazier vers l'Europe. C'est par là que le gaz russe est acheminé, via le gazoduc Droujba qui traverse l'Ukraine vers les foyers slovaques, hongrois et autrichiens.

Situation d'autant plus embarrassante pour Poutine que ce mot de Koursk réveille chez lui de mauvais souvenirs : en août 2000, le naufrage du sous-marin nucléaire Koursk avait révélé au monde entier l'état de délabrement du système militaire russe. L'armée ukrainienne avance depuis mardi en territoire russe et c'est un défi à Poutine et un symbole extrêmement puissant de la détermination ukrainienne. L'Occident se doit d'être à la hauteur.

Œnotourisme en Béarn, une diversification qui porte ses fruits

Dans les domaines viticoles, les activités touristiques autour du vin se développent. Les vigneron béarnais élargissent leur offre pour accroître leur notoriété et favoriser la vente directe. Témoignages.

Affublé d'un béret et d'un tablier noir, Pierre Saubot commence sa visite par l'histoire du Béarn avant d'évoquer son exploitation viticole. Face à lui, les huit visiteurs venus écouter le propriétaire du domaine Cinquau, à Artiguelouve. Cette activité « historique » d'une heure et quart fait partie des offres touristiques du vignoble durant l'été 2024.

Sur recommandation, Éloïse et Anne, deux amies d'une vingtaine d'années, ont chacune payé 12 euros pour découvrir les coulisses de la production de ce vin du jurançonnais. « C'est totalement notre style de tourisme. On aime découvrir et aller à la rencontre des activités culturelles, des producteurs locaux, des châteaux », se réjouissent ces vacancières.

La visite se clôture par une dégustation de vin. C'est le moment préféré de Pierre Saubot. « Mon plus grand bonheur est lorsqu'une personne est en train de goûter mon vin et qu'elle retrouve ce qu'elle attendait » s'exclame-t-il.

« Prolongement du métier »

Le viticulteur de Cinquau, qui a repris l'exploitation familiale en 1984, a rapidement voulu développer une stratégie d'accueil des visiteurs. « L'œnotourisme est le prolongement de notre métier, c'est une démarche logique pour amortir ce que l'on a construit ».

Aujourd'hui, il propose des visites avec dégustation, un festival culturel, des réceptions de groupes, des balades en mobylette et des séances de yoga entre les vignes. Avec cette diversification, le domaine accueille 15 000

visiteurs par an. Bien que ces activités soient proposées directement dans les vignes, « il y a un paquet de personnes qui ne viennent pas pour le vin mais pour le cadre et les activités proposées » avoue Pierre Saubot. Et ce développement d'animations séduit les visiteurs. La preuve, l'œnotourisme représente 35 % du chiffre d'affaires de ce vignoble de 15 hectares. Pour coordonner ces activités, une équipe de trois personnes travaille à temps plein sur le site.

La diversification du domaine de Cinquau illustre ce qui se passe un peu partout dans la viticulture. Animations dans les domaines, portes ouvertes, circuits, marchés gourmands, ateliers... En Béarn, du vignoble madiranaise au jurançonnais, l'œnotourisme se développe et occupe une part croissante du quotidien des producteurs.

Au-delà des repas traditionnels

Au château Viella, dans le Gers et à la limite du Béarn, c'est l'équipe de vigneron de l'exploitation qui gère directement les activités touristiques proposées. Il y a 19 ans, Claire Bortolussi et sa sœur ont voulu aller au-delà des repas traditionnels organisés par leur père pour partager concrètement leur métier. « Je souhaite faire comprendre aux visiteurs que les vigneron ne parlent pas que de vin, mais d'agriculture, de géologie, de fermentation etc. » explique cette productrice de l'appellation madiran.

L'exploitation propose entre autres des ateliers d'assemblages, des rencontres lors des soirées et des activités en autonomie avec des randonnées à vélo.

Pour eux, la diversification dans

« C'est une vraie force car nos clients deviennent nos ambassadeurs »

l'œnotourisme a rapidement été couronnée de succès. « On a eu une rentabilité commerciale très rapidement. Aujourd'hui, c'est une vraie force car nos fidèles clients deviennent même nos ambassadeurs. Nous n'avons pas d'intermédiaires et c'est un pari gagnant. »

En Béarn des Gaves, Alexandre Frontère envie cette rentabilité commerciale. « Même si on passe plus de temps à vendre, on vend une bouteille à un prix plein. Il y a une baisse de ventes en France, particulièrement dans le vin rouge, et chez les jeunes. Par l'œnotourisme, on peut aller les chercher » estime le propriétaire du domaine du Mont d'Oraàs, entre Sauveterre et Salies.

Un besoin de visibilité

Il souhaite ainsi se développer dans ces activités touristiques. Il organise pour la première fois deux marchés gourmands de producteurs dans ses vignes cet été, le prochain étant le 16 août. Pour lui, l'argent n'est pas le principal avantage. « J'ai besoin de visibilité, on a besoin d'être fort chez nous » exprime ce quinquagénaire, tout juste lauréat d'un diplôme universitaire d'aptitude à la dégustation. Pour se développer dans ce sens, il doit adapter son langage lors des visites. « Beaucoup de personnes se font un monde sur le vin, ils n'osent pas trop car ils pensent qu'ils n'ont pas les codes. »

Pour soutenir le développement des vigneron du jurançonnais, l'office de tourisme Cœur de Béarn, basé à Monein, les aide à élaborer une stratégie d'œnotourisme. Il s'agit de faciliter la rencontre entre producteurs et consommateurs en organisant des randonnées, en distribuant des flyers et en mettant en place des événements. « Les activités œnotouristiques fonctionnent très bien dans la région, même si les touristes en Béarn ne sont pas

Quelques rendez-vous à retenir

A Bellocq, où sont produits rouges et rosés de l'AOC Béarn, la cave viticole ouvre ses portes ce vendredi 9 août de 10h à 18h. Au programme, visite et dégustation gratuite, jeux, animations... Des experts expliqueront les méthodes de culture en plaine et en coteaux.

A Aydie, le mercredi 14 et le jeudi 15, la famille Laplace ouvre les portes du château pour sa garden party avec repas mercredi soir et jeudi midi et ambiance musicale. A Madiran le 15 août, la Maison des vins dévoile ses coulisses de 10h à 17h30, avec notamment des ateliers de dégustation animés par les vigneron.

La République des Pyrénées
6, rue Despourrins
BP 129 - 64001 Pau Cedex
Tél. 05 59 82 20 20 - Fax : 05 59 82 20 11

Président du Conseil d'administration : **Nicolas STERCKX**
Directeur général : **Christophe GALICHON**
Rédacteur en chef : **Nicolas REBIÈRE**
Rédacteur en chef adjoint : **Eric BÉLY**

Pyrénées-Presse : S.A. à conseil d'administration au capital de 228.578 euros.
Principal actionnaire : GSO SA
ISSN 0247-7807 - CPPAP n°0927 C B2082

Publicité : 6, rue Despourrins, Pau
Tél. 05 24 36 35 05
Publicité nationale : Régie 366 : 0.180.489.366

Imprimeur : Pyrénées Presse SA, 21 Berlianne à Morlaàs (64160).
Ce journal est imprimé sur du papier produit en Espagne.
Journal certifié PEFC/10-31-3400
Taux de fibres recyclées : 100 %
Emissions de GES : 115 g CO₂ eq. par exemplaire (données 2021).

JE M'ABONNE À **La République des Pyrénées** avec le magazine Diverto chaque samedi + l'accès gratuit au journal en numérique sur web, tablette et mobile

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Email :@.....
Tél :

Cochez votre paiement		Renvoyez ce bulletin avec votre paiement	
Au comptant :			
<input type="checkbox"/> 1 an	355 €	LA RÉPUBLIQUE « Service Abonnements » 6, Rue Despourrins / B.P. 129 64001 PAU Cedex	
<input type="checkbox"/> 6 mois	183 €		
<input type="checkbox"/> 3 mois	95 €		
<input type="checkbox"/> 1 mois	33 €		
<input type="checkbox"/> Par prélèvement mensuel.....		31,50 € / par mois	

Pour le paiement par prélèvement bancaire, contactez le Service Abonnements : abonnement@pyrenees.com
Tél. 05 59 82 20 14 du lundi au vendredi (8h30-12h / 14h-16h30)



Pierre Saubot fait visiter son exploitation en racontant des anecdotes sur le vignoble et la région. Marc Zirnheld

spontanément demandeurs », assure Delphine Vallart, directrice de cet office de tourisme basé à Monein.

Des activités centrées sur le vin

Sur le bord de la RN134 à Jurançon, la Vinothèque est également un lieu de relais entre les vignerons et les consommateurs. Ce magasin de dégustation est exploité par l'association des Vignerons de Jurançon et offre une visibilité supplémentaire aux 65 vignerons indépendants de l'appellation. Trois à quatre fois par semaine, un producteur vient directement dans la boutique pour faire déguster le vin à la clientèle. Leny Sanson était présent le 18 juillet. Pour lui, l'œnotourisme s'impose : « On est vignerons, on doit proposer des activités qui parlent seulement de nos vins, de nos vignes. » Ce trentenaire a repris l'exploitation de son oncle, le domaine Nombly-Traydou, à Monein en 2023.

Il aimerait bien avoir plus de temps et d'argent pour proposer des activités centrées sur son vin : « Je reste un petit producteur, je ne peux pas faire plus car je travaille. Après, je fais des visites de mon domaine gratuitement car personne ne vient jusque chez moi et repart sans bouteille. Donc l'œnotourisme, j'en ai toujours fait sans vraiment en faire » avoue-t-il.

**VICTOIRE
RENARD-DEWYNTER**

Une tendance dans la lignée du slow tourisme



À la vinothèque de Jurançon, Leny Sanson propose une dégustation gratuite des vins provenant de son domaine Nombly-Traydou, à Monein. Marc Zirnheld

L'œnotourisme se développe ces derniers temps puisqu'il s'inscrit dans une dynamique nationale répondant aux attentes des clients. Cette tendance, appelée slow tourisme, encourage à prendre le temps de participer, de comprendre et de rencontrer les acteurs locaux.

« Il y a eu une amplification de ce mode de tourisme après la crise du Covid. Il s'agit principalement d'une clientèle urbaine avec un principe écologique fort qui cherche à le prolonger pendant

ses vacances en participant à des activités qui lui font sens », éclaire Delphine Vallart, directrice de l'office de tourisme Cœur de Béarn. De son côté, Claire Bortolussi, propriétaire du domaine du château Viella, pointe : « C'est agréable de prendre le temps et d'aller au bout des choses. Les visites s'intègrent dans notre quotidien et nous partageons ainsi notre réalité. » Les prestations d'œnotourisme sont principalement orientées vers la découverte des vins et du terroir.

LA GAZETTE DU 64

Catastrophe naturelle reconnue pour cinq communes du 64



Trois des cinq communes ont été touchées par des coulées de boue. Illustration PP

Cinq communes des Pyrénées-Atlantiques accèdent à la reconnaissance de catastrophe naturelle. L'arrêté interministériel du 22 juillet, paru au journal officiel le 3 août, assure en effet cette reconnaissance pour les communes d'Abitain, Ainharp, Arnéguy, Oraàs et Sault-de-Navailles.

Pour Abitain, Oraàs et Sault-de-Navailles, il s'agit de tenir compte des dégâts survenus le 8 juin dernier, en raison d'inondations et coulées de boue.

Pour Ainharp, en Soule, ce sont des mouvements de terrains survenus le 19 mai qui ont été pris en compte. Mouvements de terrain aussi à Arnéguy, mais qui eux remontent au 1er avril 2022.

Les administrés de ces communes disposent désormais d'un délai maximum de 30 jours à compter de la date de la publication de l'arrêté pour déclarer à leur compagnie d'assurance leurs dommages.

EN CHIFFRE

26

C'est en millions d'euros la somme remportée par des touristes, après avoir joué à l'Euromillions dans un tabac de Bagnères-de-Bigorre, grâce à la combinaison 15,22,35,44 et 48 et les numéros étoiles 6 et 7. Une histoire racontée par la Dépêche du Midi. « C'était irréel. Impossible de fermer l'œil de la nuit. On a dormi avec le ticket pendant une semaine car nous n'étions pas chez nous mais en vacances » raconte le mari dans la Dépêche. Le couple à l'intention de rembourser son prêt immobilier, de faire des travaux chez lui et de gâter ses proches.

La SNCF nomme un nouveau responsable pour ses TER en Nouvelle-Aquitaine

Voilà un homme qui ne devrait pas manquer de travail au regard de l'état de certaines liaisons ferroviaires de la région mais aussi des différents défis engagés. On rappelle quand même que deux de ces lignes - Pau-Bayonne et Bordeaux-Pau-Tarbes - sont considérées comme parmi les plus sinistrées de France. Bertrand Gosselin devra donc se

pencher sur leur amélioration, comme d'ailleurs sur celles de toute la Nouvelle-Aquitaine. L'intéressé est en effet depuis le 1er août responsable des TER en Nouvelle-Aquitaine.

À 55 ans, ce diplômé de l'ESCP travaille au sein de l'entreprise publique depuis plus de 20 ans et a occupé différents postes : directeur-adjoint des contrôleurs à Paris-Austerlitz, de l'exploitation ferroviaire à Paris-Saint-Lazare, directeur du marketing et des services en Île-de-France puis directeur du RER C avant d'occuper plusieurs postes au sein de la filiale Thalys, jusqu'à être en charge des opérations.

En Nouvelle-Aquitaine, il succède à Hervé Lefèvre, dans un contexte d'augmentation du nombre de voyageurs mais aussi d'ouverture progressive de certaines lignes à la concurrence dans les années à venir. Un défi que la SNCF devra relever.



Bertrand Gosselin a pris ses fonctions le 1er août. SNCF